

**Est-il possible de regarder Rudolf Steiner en train de travailler de derrière son épaule, pour comprendre et découvrir de nouvelles impulsions ? Des conférences sur les abeilles de 1923 au Cours aux agriculteurs de 1924.**

Les travailleurs et artisans sur le chantier du *Goetheanum* demandaient si Rudolf Steiner lui-même ne pouvait pas donner les cours de formation. Dans la matinée au mieux, car dans la soirée, ils se seraient endormis. Ainsi les choses furent-elles organisées. Lorsque le 10 novembre 1923, il commença à parler pour la première fois sur les abeilles, les éléments étaient présents qui orientent et inspirent encore aujourd'hui : **Premièrement** : les abeilles sont en danger ! Si nous n'y prenons garde, dans cent ans nous aurons une mort des abeilles. **Deuxièmement** : les abeilles sont des créatrices de relations dans la nature et peuvent nous raconter beaucoup de choses sur les mystères de la nature. **Troisièmement** : le renvoi à la relation profonde de l'être humain et de l'abeille. Plus tard dans les conférences, il devint clair que cette relation était celle d'une parenté spirituelle. « Rudolf Steiner les appelle « sœurs de l'être humain ». Les abeilles forment un organisme, qui est moins un organisme terrestre que beaucoup plus un organisme solaire. La ruche, en tant qu'organisme solaire est, avec cela, une « invitée » sur la Terre.

Rudolf Steiner ne parle pas sur les abeilles en tant « qu'arme » au sens de Darwin de « la lutte pour l'existence », mais il décrit au contraire la manière dont, à partir d'une origine commune, la vie végétale et celle des insectes se sont articulées l'une avec l'autre et la manière dont, au moyen du venin des insectes, la vie peut être conservée sur la Terre. « Les venins sont des rassembleurs de l'esprit ». « Vous pouvez voir à partir de cela que les venins, lorsqu'ils agissent en entraînant une inflammation ou un phénomène du même genre, ce sont en vérité en même temps des remèdes agissant constamment contre ce qui dépérit. Et on peut dire que l'abeille, précisément sous ce rapport, est énormément importante, afin que tout ce qui est dans la fleur se maintienne, car c'est justement une parenté intime entre les abeilles et les fleurs<sup>1</sup>. » Lors du vol nuptial, la reine [ou « mère »<sup>2</sup>], selon Rudolf Steiner, qui reste toute sa vie durant dans la ruche n'en sort qu'une fois à cette occasion pour voler à présent à la rencontre du Soleil. Elle veut voler **dans** le Soleil, elle vole aussi haut qu'elle peut et n'est accompagnée que de quelques faux-bourçons encore capables de la suivre, et elle est fécondée — à l'extérieur de la ruche « terrestre », au plus près possible du Soleil, à laquelle elle appartient. Une image flamboyante.

Steiner décrit que l'abeille devrait être considérée comme un animal saint, parce qu'elle est une image extérieure de la manière dont nous sommes organisés dans notre tête. Les cellules nerveuses, sanguines rouges (érythrocytes) et blanches (leucocytes, lymphocytes et monocytes) y coopèrent ensemble. Cela est évident dans la colonie d'abeilles : si ces types de cellules deviennent autonomes en se réalisant, les cellules nerveuses deviennent faux-bourçons, les cellules rouges deviennent des ouvrières et les cellules blanches devient la mère. Le regard qui compare ainsi va plus loin : de la même façon que le reste de l'organisme est formé à partir des énergies de la tête, ainsi les abeilles forment les rayons de cire en tant que leur corps. Les rayons de cire correspondent à nos membres.<sup>3</sup>

**Le Cours aux Agriculteurs à Koberwitz en 1924**

Après un long voyage en train, Rudolf Steiner et ceux qui l'accompagnent arrivent à Koberwitz le 6 juin au soir. Comme Kurt von Wistinghausen, ceux qui l'attendent sont angoissés par l'état de santé de Rudolf Steiner : « Il faisait déjà noir lorsque l'auto s'arrêta enfin devant la porte. Lorsque Rudolf Steiner descendit de voiture, nous fûmes tous effrayés par son apparence extrêmement fatiguée. En

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : *Über das Wesen der Bienen [Sur l'essence des abeilles]* — Rudolf Steiner Verlag, Dornach 1988

<sup>2</sup> Il est plus biologiquement exact de parler de « mère », et non de reine, laquelle l'appellation fut donnée à l'époque de la royauté français par Réaumur (1683-1757). *ndt*

<sup>3</sup> Ceci est une mise en parallèle réalisée par Rudolf Steiner, mais n'est pas à prendre au pied de la lettre. *ndt*

dépité du temps estival, il portait un manteau d'hiver. Une courroie attachée à son porte documents très lourd et jetée sur ses épaules, semblait entailler profondément dans le tissu sombre du manteau. » Le lendemain matin, le samedi de Pentecôte, tandis que tous les autres dormaient, Rudolf Steiner écrivait dans son lit. À 5 heures du matin, il transmet les premiers documents au facteur afin qu'ils partent par le premier train. Malgré la surcharge de travail à présent le plus surprenant : au fur et à mesure que la semaine passait, alors que se déployait le cours aux agriculteurs, son état de santé s'améliorait jour après jour. Les jours du cours furent dépeints comme une fête — une solennité, que l'on peut encore « lire » à partir des conférences. Si l'on réfléchit profondément à combien multiple et universellement vaste se présente là cette impulsion, alors on peut mesurer quelle substance spirituelle naquit durant ces quelques jours de la Pentecôte 1924. Comment Rudolf Steiner a-t-il travaillé ? Est-il possible, à partir de la considération historique, de s'immerger dans la présence de l'esprit de la création de Steiner ? De quel courant de travail ces deux ouvrages ont-ils pris naissance ?

#### **Première qualité : l'être humain en est à la base**

Le premier dessin au tableau noir<sup>4</sup> du *Cours aux Agriculteurs* est une image d'une dimension gigantesque. Elle va jusqu'à Saturne. Il s'agit des grandes représentations de la nature et de l'esprit de Rudolf Steiner en 1923 et 1924. Il parle de la sensibilité artistique en tant qu'instrument, pour dépasser l'aspect qui s'en tient au fait concret. Et sans cesse, il y a la référence à l'être humain. Celui-ci apparaît toujours comme microcosme en rapport au macrocosme, et il devient, en consonance avec la nature entière, le point de départ de la mise en culture de la nature : « L'être humain est fait fondement. »

#### **Seconde qualité : le vol dans le Soleil**

Comment Steiner en arrive-t-il à partir de cette grande imagination à l'action, comment en arrive-t-il à présent à dire : « Prenez les fleurs de l'achillée millefeuille ? » À partir de la perspective du passé ?, alors que l'admirable achillée fut créée et développée, cela n'a aucun sens de vouloir encore « améliorer quelque chose ». L'achillée millefeuille est, à sa manière, une dentelle de la nature, plus découpée, cela n'existe pas ! La pulsion d'aller au-delà de ce qui est devenu et d'intervenir en métamorphosant, vient de l'avenir — à vrai dire non pas du futur en tant que continuation du passé — du « *Futurum* », mais au contraire à partir du futur qui vient sur nous, et qui est déjà présent dans la présent, « l'*Adventus* ». Rudolf Steiner avait pris la présidence de la Société anthroposophique fondée de neuf. Du point de vue du passé, c'était quelque chose « d'interdit » : l'initié n'est pas autorisé à se placer devant l'organisation qui permet à ce courant cognitif d'avoir un lieu terrestre dans la vie de la culture. Steiner le fit dans l'acceptation totale du risque et sauta dans le courant, qui provenait du futur. Il faisait ainsi un bond dans une autre dimension de sa détermination, qu'il ne connaissait pas encore, mais qu'il pouvait au contraire seulement vouloir. Rudolf Steiner désigna ce qui fut ainsi accompli à la conclusion de ce congrès comme un « commencement au Tournant des Âges ». On doit sauter dans le courant au moyen de l'acte qui vient du futur, là où la Terre sera elle-même Soleil. « Sauter pieds joints dans le *Karma*, qui vient à ma rencontre en provenance du futur », voilà ce que j'aimerais désigner comme la deuxième qualité de sa création.

#### **Troisième qualité : fraternité**

La troisième qualité de la création de Steiner est sociale : chacun est roi sur sa ferme, et misère !, le roi de la ferme d'à-côté voudrait au mauvais moment laisser transpirer sa façon de voir sur le fumier, par-delà les préparats d'un « genre royal », et alors il se met à travailler avec rage — et malgré cela : nous travaillons ensemble et nous avons un mouvement bio-dynamique. L'expérience de la profondeur et de la grandeur de l'impulsion pour une agriculture d'avenir est plus forte que les énergies divergentes. Cela va si le roi est aussi berger. Nous créons cela, parce que nous travaillons

---

<sup>4</sup> *Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft. Landwirtschaftlicher Kursus [Fondements de science de l'esprit pour la prospérité de l'agriculture. Cours agricole]* Rudolf Steiner Verlag, Dornach 1984. Cette édition comporte les notes et dessins au tableau noir de Rudolf Steiner en fac-similé.

plus que nous réfléchissons. En tant que fermier en activité, je vis chaque jour comment par rapport à tout effort de grandeur de la nature, les revendications de la société, mes objectifs personnels, se retrouvent là vis-à-vis, tout petits. L'amour de Steiner pour le prolétariat n'était pas affectif, mais au contraire beaucoup plus « objectif ». Un travailleur, c'est un être humain, qui n'a rien, qui n'est rien que ce qu'il fait, à partir de lui-même, en pensant, en ressentant, en voulant. En tant que travailleurs, nous sommes tous à la hauteur de nos yeux, chacun se trouve libre dans sa situation *karmique* individuelle — mais nous nous trouvons dans le monde et devant le monde en tant que sœurs et frères. Et cette fraternité (dans l'esprit) c'est la forme sociale moderne, qui a une configuration différente dans la vie de l'esprit, la vie juridique et dans la vie économique.

### **Trois lignes d'orientation**

Je voudrais poser trois lignes d'orientation à partir de ce qui vient d'être dit dans l'espace à venir de ces dix prochaines années : la première orientation, je voudrais la désigner comme « l'être humain fait fondement ». Dans sa dimension spirituelle, la nature est plus grande et plus vaste que nous le pressentons. Il est possible de travailler en compagnie de cette dimension spirituelle et de ne pas la boulonner en l'abaissant sur une dimension matérialiste, lorsqu'on prend en considération avec cela l'être humain en tant qu'harmonie, en tant que microcosme. Je crois que cette orientation est féconde et conforme à l'époque pour les problèmes de la Terre toute entière, comme la mort des abeilles ou bien le changement climatique.

La seconde orientation je voudrais la désigner comme « le vol dans le Soleil ». En tant que chercheur agissant on est fécondé, lorsqu'on saute de l'ancienne planète et qu'on s'immerge dans le courant d'avenir, qui, en tant que Soleil, point lumineux brillant, vient à notre rencontre. C'est notre courant de volonté, dans le travail [« dans l'œuvre », *ndt*] intérieur et extérieur. Cultivons-le. Il passe vite en dessous par rapport à tout penser conceptuel et « avisé ». Mais cette attitude d'éveil de la qualité d'impulsion nous rend jeunes et nous permettra, dans nos biographies, dans nos communautés et dans notre époque, d'être au rythme de nos cœurs. La troisième orientation, je voudrais la désigner comme « fraternité ». Ce peut être une orientation, pour nous ressentir différents, divers et individuels, mais dans l'appartenance ensemble, dans un sens spirituel, vis-à-vis de l'impulsion pour une agriculture du futur. Nous sommes en effet en chemin avec une culture du dialogue, que nous tentons de développer en tant que forme de vie de notre département, par le développement de nouvelles impulsions pour la reconnaissance des fermes et des produits dans le cadre de la marque *Déméter International* et, le plus important, par une nouvelle poussée, que nous devons lancer maintenant, pour une économie associative.

**Das Goetheanum** n°15-16/2014, pp.6 & 7.

Que vive l'abeille!  
*Thomas Radetzki*

**Elle est l'un des êtres les plus petits et en même temps le plus grand dans le paysage. Elle est menacée de manière multiple et nous pose à cette occasion trois questions. Ce sont des questions-clefs, parce que l'ensemble de l'écologie semble en dépendre quant à la réponse que nous donnerons.**

Dans le monde entier, il n'y a que deux espèces d'abeilles qui construisent leurs rayons de cire dans des cavités: l'abeille mellifère occidentale, *Apis mellifera* et celle orientale *Apis cerana*. Cette dernière est répandue en Asie et vit depuis les temps primitifs en équilibre avec l'acarien varroa. Cet acarien se nourrit exclusivement du sang de l'abeille adulte et de son couvain (larves et nymphes). Notre abeille ne connaît pas l'acarien et elle n'a encore développé par conséquent aucune stratégie de défense. Notre abeille ne peut donc pas veiller à un équilibre et se met de ce fait ainsi elle-même et l'acarien dans la situation de mourir, l'un avec l'autre, par effondrement des populations.

Nous avons en Europe une étroite corrélation entre des populations mourantes pendant l'hivernage et leur degré de parasitose. On doit dire cependant : l'acarien se trouve en tête des causes pour la mortalité des abeilles en hiver. Mais il se trouve au premier rang des causes, au sens qu'il recouvre les autres facteurs de charge. Et à l'occasion, il s'agit de facteurs redevables à l'agriculture intensive. La manière de gérer l'apiculture et l'emploi des remèdes — qu'ils soient écologiques ou pas — ne sont que plus ou moins une partie de ce développement. Le cheminement de la pratique consiste, selon la vision que j'en ai, à être plus au clair sur ce que sont les éléments organiques ou mécaniques dans notre façon d'exploiter. Un exemple : j'avais fait passer, il y a deux ans, des examens pratiques à de futurs apiculteurs. En premier lieu je fus questionné par les candidats : quel est l'âge de la mère ? Au cas où elle serait trop vieille, on doit aussitôt la remplacer ! La colonie d'abeilles dans l'apiculture conventionnelle a plongé dans la déchéance d'un système de jeu de construction. Avec l'apiculture, nous avons à faire à des phénomènes concrets, qui sont produits par un être. Je suis convaincu qu'il dépendra de plus en plus de notre attitude intérieure que nos abeilles soient en bonne santé.

### **L'abeille individuelle**

L'abeille dans son vêtement de soie est articulée en tête, thorax et abdomen, avec quatre ailes brillantes qui, comme les six pattes, partent du thorax, de la poitrine. Seules les antennes partent de la tête. Son corps a, comme tous les insectes, une rigidité conférée par un squelette externe, la cuirasse de chitine. L'abeille n'a pas de cerveau central, dans la tête il n'y a purement et simplement qu'une certaine concentration de cellules nerveuses. Un système nerveux ou chaîne de ganglions ventraux décentralisée existe, avant tout comme une moelle abdominale, il n'y a pas de moelle épinière. Cela correspond à une toute autre conscience que chez les Mammifères ou bien même chez l'être humain. Il ne semble pas y avoir de centre. Et comment respire l'abeille ? Elle est « respirée ». Il n'y a pas de poumon, pas d'organe central pour les échanges gazeux. L'abeille s'ouvre littéralement à l'espace aérien qui l'environne ; l'air extérieur est amené à l'intérieur, par des canaux ou trachées, très nombreuses et ramifiées, jusqu'à l'endroit même où l'oxygène est utilisé. Les antennes sont équipées de milliers de cellules sensorielles pour l'odorat, le goût et le toucher — Les abeilles sentent l'espace ! Les yeux à facettes ne procurent aucun axe de vision se croisant, d'où un don de soi tout entier à l'espace céleste et au paysage. Toute la constitution de l'abeille indique une conscience périphérique, adonnée à son environnement et au Cosmos. Elle est ouverte d'une manière incomparable.

### **La colonie d'abeilles**

Il y a quelque chose de puissant et d'admirable à découvrir lorsque nous considérons l'abeille dans la totalité de la population. Ce qui se produit lors de la formation d'un « État », c'est un saut quantique, un retournement de la nature de l'individu. C'est un être tout autre qui nous fait face

alors : un être avec un centre puissant, rempli de chaleur d'âme, avec un squelette interne, les rayons de cires, qui croissent verticalement vers le bas. Un indice en sus pour comprendre cet être vivant, c'est l'organisation de son organisme en trois composantes d'êtres physiques : mère, faux bourdon et ouvrière. « l' » abeille, en tant que telle, n'existe donc pas. L'être abeille, l'**Apis** prend corps en trois êtres distincts et deux d'entre eux ne sont jamais aperçus sur une fleur.

Une seule et unique mère vit dans le centre obscur du peuple dans la « ténèbre de la ruche ». Elle fonde le caractère individuel de la colonie par une odeur et le courant héréditaire. Tous les individus proviennent d'elle. Avec une énorme production des échanges métaboliques, elle pond par jour 1 500 œufs (au passage du printemps à l'été, *ndt*). C'est plus que son propre poids, et elle vit — si l'apiculteur la laisse tranquille — 5 à 6 ans. Une vitalité incroyable ! Les faux-bourdons, par contre, corporifient dans leurs formes et comportements, le pôle neuro-sensoriel de la colonie. Ils ne peuvent pas se nourrir seuls et sont très sensibles : un peu de froid et ce sont des chiffes molles. Ils sont si peu vitaux qu'ils meurent lorsqu'ils ont donné leur sperme à la mère lors de l'accouplement<sup>5</sup>. À cette faible vitalité appartient le grand appareil sensoriel. Ils portent une multitude d'organes sensoriels sur leurs antennes et leurs yeux entourent la totalité de la tête. Ils perçoivent l'espace environnant et vagabondent de colonie en colonie. Ils relient les ruches du paysage entre elles.

L'ouvrière se trouve entre les deux. D'autres colonies peuvent la laisser rentrer, mais seulement si elle rentre avec son jabot rempli de nectar. Dans les rythmes de la journée et de la saison, elle relie le paysage ensoleillé lumineux à la ténèbre de la ruche. Elle recueille la cire des bourgeons, le pollen, le nectar et transforme toutes ces substances de base. À partir du pollen elle fabrique la nourriture protéinée du couvain, en concentrant le nectar elle fabrique le miel. Toute cela se produit sous un grand processus d'évaporation de l'eau et de concentration, ce qui est particulièrement beau à voir au miel. Il est d'abord fluide et il durcit ensuite jusqu'à former des cristaux. Cette abeille ouvrière diligente se laisse organisée par l'esprit de la ruche en activant successivement les plus divers processus organiques.

### **Processus organiques**

La ruche est un organisme, qui forme de multiples organes fonctionnels. Des activités déterminées sont continuellement réalisées. Mais les abeilles individuelles assument des activités diverses mais successives. Une partie de ces activités est reliée à une activité déterminée par les glandes. Chaque abeille ouvrière traverse un processus de maturation « biographique », dans lequel les glandes nourricières, cirières et celle à venin, déploient successivement leur maximum d'activité. L'abeille fait donc certes tout, mais dans l'ordre et quant à savoir pendant combien de temps et comment elle le fait, cela dépend de la saison, mais tout se passe sans ordre donné de l'extérieur. Il ne se déroule là aucun « programme » génétiquement établi<sup>6</sup>. Ce qui m'impressionne le plus, c'est que son vieillissement l'oriente vers ce qu'il est nécessaire de faire ! Avec les performances grandioses de la colonie d'abeille, il ne faut pas s'étonner si à peine un autre animal a fait l'objet d'autant d'études et de recherches dans le monde entier que les abeilles. Ici la science naturelle se heurte manifestement à de flagrantes limites cognitives.

---

<sup>5</sup> La mère étant fécondée par plusieurs mâles se succédant rapidement, ceux-ci s'arrachent d'elle en brisant littéralement leurs entrailles. Il n'y a strictement aucune poésie là-dedans ! Par ailleurs seuls une vingtaines d'entre eux sur une population de quelques milliers sont susceptibles d'être utiles lors du vol nuptial. Le reste aurait un rôle très important dans la régulation de la température du couvain : comme beaucoup de mâles, ce sont des « brasseurs de vent chaud ».  
*ndt*

<sup>6</sup> Disons qu'une partie de ces activités l'est de toute manière, par exemple l'activation successive de la synthèse des enzymes impliquées dans les diverses activités de l'abeille qui vieillit est en partie « programmée » mais il y a beaucoup de souplesse dans le déclenchement et la durée de ces synthèses. On sait pas exemple que les glandes cirières demandent un temps de maturation important avant de pouvoir être activées. **On a encore beaucoup à apprendre sur les fonctions de l'abeille en lien à la biologie moléculaire.** Et contrairement à ce qu'on entend dire dans le milieu anthroposophique, il n'y a pas de limites cognitives à la recherche matérialiste. Alors prudence... *ndt*

Derrière ce travail d'ensemble de la colonie se trouve un être spirituel, il s'exprime dans tous ces phénomènes qu'il produit et fait ainsi son entrée dans notre monde physique. Cet être nous l'appelons « **Apis**<sup>7</sup> ». Ce terme reçut sa position de valeur par le travail du grand-maître en élevage de l'abeille Ferdinand Gerstung, dans son oeuvre qui fraya de nouvelles voies : *Das Bien und seine Zucht* [L'Apis et son élevage] de l'an 1901.

### **Pollinisation, abeilles et paysage**

Tout un chacun a entendu parler de la valeur de l'abeille, par son activité de pollinisation importante, pour le profit économique qu'elle procure et pour la biodiversité, des bienfaits auxquels on ne peut absolument pas renoncer. La pleine réalité de la pollinisation ne commence à se révéler que dans le contexte de ce que Rudolf appelle « la fécondation cosmique » : les abeilles aident à introduire l'archétype cosmique de la plante, pour qu'il s'insère sans cesse en tramant dans la formation du fruit et de la graine du végétal et de préparer ainsi les semences à la terre. Dans ce processus le Ciel se relie à la Terre et donc c'est naturellement l'amour de l'abeille pour les fleurs qui en est une clef supplémentaire pour la compréhension de l'être de l'abeille.

J'ai un ami, qui n'a pas seulement une ferme et des abeilles, mais plus encore un avion personnel [ou ULM ? *ndt*], et c'est nonobstant assez rare. Il m'avait invité à regarder d'en haut le rayon de vol de ses colonies. La superficie est énorme, de nombreux kilomètres carrés. C'est inconcevable que nos colonies puissent remplir cette surface et la parcourir dans tous les sens. À cette énorme diffusion, s'oppose la concentration de la colonie dans la ruche. De jour, la colonie s'exhale dans la lumière, de nuit elle se retire en s'inhalant dans l'obscurité de la ruche. Cette polarité primordiale, la colonie d'abeille la vit dans le rythme du jour et de la nuit aux culminations saisonnières, dans la grappe d'hiver et dans celle de l'essaïm. L'**Apis** respire en harmonie avec la nature terrestre. En hiver la colonie<sup>8</sup> est paisiblement retirée dans le giron de la Terre. À la saint Jean, la colonie vit dans la pénétration intime des éléments et dans le déploiement de tout le vivant. Ces grands gestes, nous pouvons les accompagner et les vivre, et ce sont des motifs idéaux pour une méditation d'amitié avec **Apis**. L'exploitation agricole, nous voulons la comprendre comme l'organisme de la ferme et les abeilles en sont un organe. Cet être vivant se répand au-delà de la ferme, l'accueille en lui avec tout : les fleurs, les animaux et les êtres humains. Les abeilles nous demandent aujourd'hui quelque chose. Leurs interrogations deviennent de plus en plus limpides :

Me reconnais-tu ? Me ressens-tu ? Me veux-tu (encore, *ndt*) ?

Si nous nous réjouissons du parfum et du bourdonnement diligent des abeilles, nous pouvons répondre à ces questions dans l'esprit d'**Apis**. Et ainsi — comme pourrait-il en être autrement — dans l'esprit de l'univers. Et ainsi je voudrais finir par la devise de la fondation « *Aurelia* », que nous fondons tout juste. Elle dit : « Que vive l'abeille ! »

**Das Goetheanum, n°15-16/2014.**

**Thomas Radetzki** est au *Vorstand* de l'association apicole « *Mellifera* »

---

<sup>7</sup> Le germanisme « *Bien* », racine du terme allemand « *Biene* », ici utilisé m'oblige à revenir pour le français, au nom caractérisant l'espèce « **Apis** », qui est la représentante sur terre de cet « être spirituel » postulé. Je n'interprète absolument pas ceci dans un sens nominaliste, mais dans la claire volonté de désigner l'**être spirituel dont l'espèce est la représentante sur Terre**, ceci pour me garder à droite, des matérialistes, et, à gauche, des anthroposophes spiritualistes ! *ndt*

<sup>8</sup> C'est ici peut-être le moment de rappeler que l'abeille hiverne et n'hiberne pas, c'est-à-dire que l'animal reste parfaitement éveillé et il lui arrive même de sortir dans les journées d'hiver ensoleillées pour satisfaire ses besoins personnels retenus jusque-là.

## Apprendre à penser **en relations** *Jean-Michel Florin*

**Les abeilles sont en danger, mais nous-même, êtres humains, nous sommes en danger. Apprendre à comprendre et soutenir les abeilles en tant qu'êtres relationnels, signifie pour cette raison, entrer en tant qu'êtres humains dans une sphère de relations. Ce n'est pas nous qui sauvons les abeilles ce sont elles qui nous sauvent.**

Cette année, dans ce congrès d'agriculture, un thème spécialisé brûlant est travaillé avec les méthodes interactives dialogiques élaborées jusqu'à présent. L'intitulé du congrès « Les abeilles, créatrices de relations » fournit le fil rouge pour le travail des contenus. Un second fil rouge était inhérent aux méthodes utilisées : Comment peut-on en arriver à une certitude intérieure, en rapport aux mesures concrètes « agricoles », au lieu de s'appuyer sur une opinion ou une autorité extérieure ? La consternation existentielle devant la mise en danger mondiale des abeilles fut, pour de nombreux participants, un point de départ pour se préoccuper des abeilles. Le désarroi mène à un éveil et avec cela surgissent des questions comme : que veut dire la mort des abeilles ? Que pouvons-nous faire ? L'objectif de ce congrès agricole était de tenter, non seulement d'envisager les aspects extérieurs, mais au contraire d'éclairer aussi les aspects intérieurs, d'ordre spirituel, qui appartiennent à ce constat bouleversant.

Les manipulations orientées sur la production, comme l'élevage artificiel des mères, l'utilisation de pesticides, mais aussi de nombreuses répercussions environnementales négatives, mènent ensemble à la catastrophe. Le genre du penser qui a mené à cette problématique, pourra à peine en apporter la solution. Avec des espèces animales et végétales en danger ou malades, la cause primordiale du problème peut être étudiée à fond, en comprenant profondément l'être individuel de l'animal ou de la plante, et en parvenant, à partir de la connaissance des faits extérieurs de l'apparition et du comportement d'un être, à une connaissance profonde de cet être vivant.

### **L'abîme sur la réalité**

Dans la maxime « *La liberté de l'être humain et l'époque de Michel* » (GA 26), Rudolf Steiner décrit comment nous nous formons des représentations à partir de nos perceptions sensorielles ; ce sont des images du monde, où nous appréhendons ce qui est devenu et non ce qui est vivant : un abîme nous sépare donc de la réalité. Si l'on en reste attachés à la perception sensible, on sépare l'objet observé de son contexte vivant. Pourtant l'on reste relié inconsciemment à l'être du monde. Lorsque, par exemple, je détermine une abeille et la réduis à une chose, je peux deviner qu'ainsi je la « tue » cognitivement. Cela m'offre une liberté, mais cela m'isole du monde. Aussi longtemps que nous restions liés à l'être du monde, nous avions une compréhension intime des êtres, mais elle n'était pas libre. Il en est tout autrement aujourd'hui : je peux combiner arbitrairement des représentations du devenu. Ainsi, par exemple, à l'appui de ces représentations, je peux réfléchir sur le comment les abeilles ont pu être amenées à produire plus de miel. À l'occasion, des représentations sont combinées qui ne correspondent qu'à la partie morte de la réalité et le résultat de cette combinaison produit des effets secondaires inattendus, qui affaiblissent la vie. Si l'abeille devient une chose, sans considérer ses subtiles relations d'échanges, on travaille à une semi-réalité et cela doit inévitablement conduire aux problèmes visibles aujourd'hui.

### **Apprendre à voir l'invisible**

Un être, c'est quelque chose qui devient, ce n'est rien d'achevé. Comment peut-on reconnaître ce qui devient, ce qui est vivant ? Pour cela, écrit Rudolf Steiner, il nous faut développer une connaissance « imaginative » du monde. Cela conduit au domaine des énergies vivantes. Après avoir isolé l'abeille par ma représentation de son contexte (de vie, *ndt*), je dois à présent consciemment la replacer, la réinsérée dans ce contexte de vie. Tentons cela ! Une grande aide nous vient pour cela de l'étonnement, pour acquérir un nouveau regard sur le monde. Se poser des questions, observer et s'étonner, sont utiles à la revivification de nos relations au monde extérieur.

Aucune abeille ne peut vivre pour elle-même. Seule, elle perd toute intelligence et faculté de transformation. Aussitôt qu'elle est dans la colonie, elle devient sage et plastique : elle peut se charger de diverses tâches et spontanément rendre de nouveaux services. L'être est-il à présent l'abeille individuelle ou bien plus, l'unité de la colonie ? L'être semble reposer dans les multiples relations des abeilles individuelles. C'est-à-dire que c'est un être invisible, composé de mille parties séparées, un être qui, en hiver, se condense dans la ruche et qui, en été, se répand dans le paysage à des kilomètres autour de la ruche. — c'est un être respirant vastement. Dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'apiculteur Ferdinand Gerstung (1860-1925) souligne que l'être de l'abeille, l'Apis, ne s'exprime pas dans l'abeille individuelle, mais dans toute la colonie d'abeille.

En vérité chaque être est invisible : dans l'Apis cela devient particulièrement évident, étant donné qu'il ne dispose d'aucun corps physique homogène. C'est un défi lancé à notre penser, qui a toujours besoin d'une chose matérielle devant lui, pour pouvoir appréhender l'être. Pour s'approcher de l'être, il est nécessaire de penser les relations vivantes, car il n'est pas visible. En même temps l'être de l'Apis nous touche particulièrement : par la multiplicité étonnante de ses performances, qui s'étendent du maintien de l'homéothermie<sup>9</sup> jusqu'aux facultés sociales. On devine la chaleur et l'amour, mais l'amour qui peut maîtriser comme une énergie/vertu/force élémentaire. La réalité de cet être acquiert de la substance lorsqu'on commence à éprouver les relations de chaque abeille individuelle à l'Apis et les relations de l'Apis au monde environnant.

Si l'on est ainsi rendu attentif aux relations, on prendra en compte sa propre relation à l'être et l'on découvrira que cette relation aussi est une réalité qui peut être efficace. Dans le travail quotidien, il vaut de considérer à rebours les relations. On connaît ainsi l'être, qui n'est plus « dehors », en tant que chose représentée, car un espace intérieur s'ouvre, au contraire, dans lequel je peux recevoir en moi l'être. Ainsi prend naissance une première amorce de certitude intérieure. Je ne décide plus à partir de réflexions extérieures, mais bien, au contraire, à partir de l'association intérieure, laquelle renferme un germe de responsabilité. C'est le commencement d'un chemin qui conduit à une compréhension intime de l'être.

### **Découvrir la substance de chaleur**

« Penser de relation », l'actuelle philosophie l'appelle méditer « conformément à l'être ». Le philosophe Gilbert Simondon (*L'individualisation psychique et collective*, 1989) écrit : « L'être est relation » et même « Toute réalité est relation ». Plus loin, il montre comment la relation ne naît ni avant, ni après l'individuation, mais au contraire simultanément. Cette hypothèse change de nombreuses questions de connaissance. Les abeilles nous aident, à apprendre une méthode, pour apprendre à connaître tout être, non seulement comme un individu, mais simultanément au moyen de ses relations multiples, comme le propose Rudolf Steiner, lorsqu'il parle des « relations d'échanges intimement naturelles » (GA 327, 7<sup>ème</sup> conférence).

Cela signifie que ce n'est pas nous qui sauvons les abeilles, mais à l'inverse, ce sont elles qui peuvent nous enseigner à vivre en relations et à remarquer que des relations forment une substance spirituelle, une substance de chaleur, une substance d'amour, que l'on découvre, aussitôt qu'on se relie au monde en le voulant.

**Das Goetheanum, n°15-16/2014.**

**Jean-Michel Florin** est co-directeur du département pour l'agriculture.

---

<sup>9</sup> Étonnement à 37 °C, à peu près, c'est-à-dire celle humaine. *ndt*



## Processus de vie de l'abeille *Michael Weiler*

**L'appel de Rudolf Steiner, voici cent ans, à s'engager pour les abeilles, est hautement actuel. Cet engagement débute par l'étonnement devant ces créatures. Michael Weiler nous y invite.**

Dans la première conférence de Rudolf Steiner de celles destinées aux ouvriers et artisans du Goetheanum au sujet de abeilles, il y a cette mise en demeure : « Tout être humain doit en vérité développer le plus vaste intérêt à l'apiculture, car nous dépendons de l'apiculture réellement plus que nous le pensons dans la vie humaine. » En tant qu'apiculteur, qui s'occupe depuis plus de trente ans de ce thème et des conférences destinées aux ouvriers du *Goetheanum*, je peux dire que les abeilles sont à découvrir dans tout domaine de vie. L'apiculture est culture. Culture, c'est ce qui naît lorsque les êtres humains rencontrent d'autres êtres. Elle est conditionnée par la manière dont ils cultivent et organisent leurs relations. La rencontre s'organise à partir de ce qui amène à se rencontrer ceux qui se rencontrent. Le tableau « *L'ami des abeilles* » de Hans Thomas exprime l'atmosphère qui est importante dans la rencontre avec les abeilles, car de cette atmosphère, des imaginations prennent naissance. On ne peut pas aller chercher une imagination comme on va chercher un souvenir, à partir de notre corps de forces de vie, car l'imagination est toujours quelque chose de cosmique. Ce que je peux exercer, c'est mettre en place une atmosphère, dans laquelle l'imagination peut venir à la conscience.

### **Les colonies d'abeilles s'individualisent dans le parfum, l'arôme**

Des abeilles créent plus que du miel. L'essentiel de ce que produisent les abeilles dans ce monde c'est qu'elles vivifient, enflamment et animent<sup>10</sup> et qu'elles enthousiasment. C'est le plus important, avec tout ce qui nous grève aujourd'hui. On peut beaucoup parler du scénario de catastrophe et oublier au passage ce que sont véritablement les abeilles pour nous. Ce sont des fondatrices de vie, ainsi comme elles se consacrent aussi corps et âme à la vie.

Au commencement est l'essaim. Quand on fait l'expérience d'un essaim qui sort de la ruche, on peut acquérir cette image : « Cet essaim est « exprimé » par la ruche ». Avec l'essaim tout recommence de neuf. Une chose qui peut émouvoir c'est que l'Apis se cherche un espace de chaleur en tant qu'espace de vie. Steiner disait : « ... C'est pourquoi l'occultiste caractérise les abeilles comme étant nées de la chaleur ». Ainsi la ruche se procure une sphère de chaleur, dans laquelle elle vit et à partir de laquelle elle produit tout. Lorsqu'à la manière d'un thermomètre, nous ressentons la chaleur d'un essaim, alors nous constatons que la température se monte à quelques 35°C. Les abeilles qui volètent autour sont des points de chaleur. Cela m'émeut toujours remarquablement que la colonie ne soit pas capable de se donner une enveloppe. C'est un être qui est toujours ouvert et qui ne peut pas lui-même s'envelopper. Il a besoin d'une cavité. Mais la cavité ne lui appartient pas. Je pense que le point le plus important de la raison pour laquelle nous pouvons avoir cette relation culturelle aux abeilles, c'est que nous pouvons leur offrir une enveloppe. C'est là que se déclenche la culture, déjà au sens de la rencontre : la cavité, c'est pour les abeilles et la ruche en forme de caisse, c'est pour l'apiculteur. La manière dont nous organisons la rencontre tient à nous : soit nous donnons aux abeilles une caisse quadratique et pratique pour l'apiculteur, afin d'en arriver le plus aisément possible au miel, soit nous configurons la cavité en l'adaptant à l'être, comme la corbeille suspendue *Weißenseifen*. Lorsque l'essaim est introduit dans la cavité, on peut faire l'expérience que la chaleur acquiert de la « substance », elle atteint 43 à 45°C. Mais ce n'est que la chaleur physique, intérieurement, on reçoit l'impression que l'essaim condense la chaleur. Il la condense si loin, qu'elle en devient presque substance. C'est difficilement pensable. Mais si l'on suit ce cheminement, il semble que les abeilles appellent à l'aide quelque chose à partir de l'obscurité de leur ruche, afin que de la chaleur, de la substance puisse advenir. Elles appellent la lumière à l'aide. La lumière c'est ce qui donne toute forme. Elles commencent à suer de la cire et à partir de cette cire, elles édifient le lieu sur lequel désormais elles vont vivre. Les rayons. Et tout cela pend de haut en bas. On peut étendre cette image à tout ce que l'on éprouve avec les abeilles : les abeilles viennent du Ciel sur la Terre. Toutes les autres formes de vie, que nous pouvons étudier sur la Terre, viennent de la Terre et croissent vers le ciel. Ce n'est que dans la cavité que l'essaim devient ruche. La colonie d'abeilles s'individualise dans son odeur. Chaque colonie dispose en propre d'un paragon de parfum, dans lequel les abeilles se reconnaissent et se distinguent. Le moment où l'essaim entre dans le panier [à essaim, *ndt*] est l'un des rares lors desquels on peut percevoir ce parfum en tant qu'apiculteur.

---

<sup>10</sup> Au sens originel : « enrichissent d'âme ». *ndt*

### **Sentir le bois et les arômes**

Lorsque les abeilles sont pour la première fois dans une ruche en forme de caisse, alors on sent tout ce qu'il est possible de sentir : propolis, bois et arômes, mais on ne sent plus le parfum de la colonie. La cire d'abeille et les rayons consistent en une chaleur rendue substantielle avec un caractère de lumière. Cela devient évident lorsqu'on a fait des bougies avec de la cire d'abeille et qu'on les allume. Alors la bougie se dissout de nouveau en tout ce dont elle a été faites : en chaleur et lumière et en rien d'autre. Le délicat parfum, que nous sentons, cela provient des processus de vie des abeilles. Dans la ruche, les abeilles vivent dans une lumière qui est sans ombre. Lorsque l'abeille s'envole dehors, alors elle arrive dans une lumière de laquelle les ombres sont.

### **Une tête, ouvertes de tous les côtés**

La mère est toujours entourée d'une cour<sup>11</sup> dans la ruche. Chez les abeilles, la cour se forme toujours là où apparaît la mère et à partir des abeilles qui se trouvent autour. C'est aussi un exemple que les organes dans la ruche se forment toujours là où ils sont directement utilisés. Si l'on suit le cours des substances, qui partent des abeilles vers l'extérieur et sont rapportées à l'intérieur depuis l'extérieur, celles-ci visent alors directement la mère. Lorsque l'on contemple le cours de vie qui sourd hors de la ruche, alors arrive celui de la mère. Elle est un organe central. Mais pas avec une fonction de direction. Mais elle donne le rythme à toute la vie dans la ruche. Les œufs que pond la mère, entrent dans ces rythmes qui parcourent la colonie. Tout émane de la mère et tout retourne à ma mère. Cela remet en mémoire la parole d'Angelus Silesius qui dit : « *La divinité est une source, tout sort d'Elle et retourne aussi à Elle. C'est pourquoi elle est aussi une mer.* »

Le pollen, que les abeilles recueillent, devient leur pain. Dans le métabolisme des ouvrières et du couvain il devient ensuite la corporéité de la ruche. Par le pollen, les abeilles peuvent construire leur corps. Que les abeilles puissent être actives, cela vient du miel, qu'elle conserve en même temps dans le monde physique. Les abeilles en ont une expérience d'abord très abondante par la perception, lorsqu'elles recueillent le nectar, lorsqu'elles préparent le nectar en miel, elle traversent une expérience intérieure intense à laquelle la totalité de la ruche est partie prenante. Le miel dans les rayons est pour l'abeilles comme un souvenir, qu'elles rappellent à nouveau, lorsqu'elle le consomment. Si nous suivons la manière dont les abeilles se répandent dans le paysage, qui entoure la ruche, nous pouvons pressentir comment la ruche s'adonne complètement à la vie. Dans « *L'être humain entant qu'harmonie d'ensemble* », Steiner dit : « La ruche est comme une tête ouverte de tous côtés. » Aujourd'hui, les abeilles sont tombés dans une situation, dont on peut penser, qu'elle ont perdu leurs enveloppes ; elles ont perdu la force de se maintenir ensemble. Cela a quelque peu à faire avec nous qu'il en soit ainsi. Nous sommes appelés pour cela à faire quelque chose, afin qu'il en soit autrement. Plus il y aura d'être humains à s'intéresser avec la chaleur de leur cœur, à ce que sont les abeilles, plus les abeilles seront en bonne santé. Et plus l'abeille se porte bien, davantage nous nous porterons bien aussi.

**Das Goetheanum, n°15-16/2014.**

**Michael Weiler** est conférencier sur l'apiculture et il s'engage pour les directives *Déméter* pour l'apiculture.

---

<sup>11</sup> Il est nettement plus conforme à l'observation scientifique de parler de **mère** entourée d'une cour, plutôt que de parler d'une « reine ». D'ailleurs, la chose est plus fondée que jamais par le fait que ce sont les ouvrières qui, recevant moins de phéromone de la mère vieillissante, décident de fabriquer elles-mêmes [en obéissant même éventuellement, pourquoi pas ?, à l'Apis] des cellules de mère. On a donc affaire à une société dont les plus humbles travailleuses « décident » de l'acte qui va permettre d'assurer la survie de la colonie. Voilà qui nous éloigne bien de la royauté et nous rapproche de la démocratie participative... Il est donc bien temps de quitter l'**image d'Épinal** de la « reine » de la colonie. *ndt*

## Esquisses d'expériences vécues

### Du projet en Ouganda jusqu'à un entretien avec une mère française : de nombreux chemins mènent aux abeilles

#### La révolution des abeilles

*Günther Hawk*

En 2006, mon épouse et moi-même avons fondé « *The Spikenard Farm [La ferme du nard]* », une ferme biologique-biodynamique avec des abeilles. Nous cultivons 25 hectares en polyculture dans les *Blue Ridge Mountains [Les montagnes aux crêtes bleues (dans les Appalaches)]* de Virginie, pour mettre de la nourriture à disposition de nos 35 colonies d'abeilles. Nous étudions l'influence de diverses formes de ruches en caisse sur la santé des abeilles, ainsi que les méthodes biologiques-biodynamiques sur la lutte contre les nuisibles, l'utilisation des cendres de l'acarien varroa. Nous en sommes à la seconde année de ce projet de quatre ans. Des personnes intéressées viennent assister aux ateliers depuis les États voisins, du Tennessee, Maryland, la Caroline du Nord, beaucoup d'entre eux ont un temps de voyage de 5 heures. En 2012, nous avons démarré une formation en deux ans, pour en arriver à un approfondissement en anthroposophie. Quatre fois par an, se réunissent trente personnes issues de la totalité des USA, et certains même de Californie et du Canada. — En 2002, j'ai écrit un ouvrage « *Toward Saving the Honeybee — En direction de la sauvegarde de l'abeille* » ; Ces dix-huit dernières années, j'ai organisé des ateliers sur les principes de l'agriculture biologique-biodynamique dans l'apiculture aux USA et au Canada. À cette époque, on n'entendait pas encore de cris d'alerte officielle sur la souffrance des abeilles. Les colonies s'effondrent désormais sous l'emploi de tant d'insecticides, pesticides et fongicides, sans parler qu'aux USA, du fait que 99% des mères sont élevées artificiellement et pondent sur des cadres de cire fréquemment artificielle. En outre, les longs voyages en camion entraînent de lourdes pertes dans les colonies d'abeilles. Tout cela a fait se développer un mouvement d'enracinement vert pour une apiculture « naturelle », à vrai dire avec des idées et propositions très diverses. Ainsi devons-nous expliquer aux participants à nos ateliers pour quelle raison le parfum dans la ruche est important pour la santé des abeilles. Nous voulons ainsi approfondir le travail, pour ne pas transmettre des recettes, mais au contraire, la faculté de découvrir sa propre voie.

#### L'hexagone de l'abeille

*Binita Shah*

Depuis quelque temps, je bois régulièrement une boisson légèrement sucrée au miel. J'ai remarqué à l'occasion que mes graisses corporelles fondaient. Je me souviens, comment en 2002, alors que je mélangeai du miel dans mon lait, je vis un phénomène étrange : des structures hexagonales se formèrent dans le lait. Lorsque la même année, à Järna, je lus l'ouvrage de Rudolf Steiner sur les abeilles, l'image de la structure hexagonale resta présente en moi. Je me demandai si le tissu graisseux s'était transformé aussi en structure hexagonale. Il est intéressant de remarquer qu'un sol sec qui se craquèle révèle tendanciellement également des craquelures de forme hexagonale.

Dans le cas des abeilles l'hexagone possède une forme géométrique. Cela me laisse penser que les abeilles sont une image reflet d'une énergie cosmique. Est-ce aussi à concevoir dans le bourdonnement ? Il semble être apparenté au son cosmique, à l'« anahata Naad ». L'anahata Naad peut être ressenti dans le corps par les exercices du Yoga. Anahata représente aussi une fleur de lotus spirituelle avec douze pétales, de nouveau l'hexagone. Des mouvements des planètes jusqu'au microcosme, si l'on pense aux liaisons du benzène<sup>12</sup>, se trouve l'hexagone. Ainsi l'abeille est-elle une métaphore<sup>13</sup> pour les processus de la Terre.

#### Abeilles en Ouganda

*Albert Muller*

Je travaille dans une école de filles et de garçons de 12 à 17 ans, qui prépare aux professions de l'agriculture. Voici quelques huit ans, nous avons participé en Ouganda, avec 16 étudiants, à un projet de lutte contre le SIDA : « Danse pour la vie ». Nos élèves ont fréquenté les écoles en Ouganda, pour discuter de ce problème avec des enfants de leur âge. Nous appelons cela en Hollande le *peercoaching [le soutien*

---

<sup>12</sup> La structure du benzène  $C_6H_6$  a été rêvée par Auguste Kékulé von Stradonitz (1829-1896). En 1858, c'est lui qui, en même temps que le chimiste américain Couper, attribua la valence quatre au carbone, il se trouve que dans le benzène, du fait de la présence de 6 hydrogènes seulement pour 6 carbones, il résulte que des électrons sont « libres » et oscillent autour de la structure des carbones reliés en formant un hexagone, exactement comme les abeilles oscillent « en chaînes cirières » autour de l'alvéole hexagonale qu'elles sont en train de construire dans la ruche.

<sup>13</sup> Voilà pourquoi, dans le monde, « **il n'y a pas plus heureux qu'un Français en France !** », c'est dû au fait qu'il vit dans le monde dans un pays hexagonal, alors que l'Allemand, malheureusement a toujours vécu dans un pays qui a été toujours trop enclin à vouloir être toujours « au carré »... *ndt*

aux paires]. Au lieu d'une seule visite, ce devait être une rencontre entre les élèves et elle dura plus de 15 ans, ainsi l'exploitation de notre projet. Des coopératives de plantations de caféiers gérées en agriculture organique existent là-bas. Irrigation et approvisionnement/gestion en eau, jardins potagers, élevages de petits animaux et apiculture, sont les questions principales.

Pour développer l'apiculture, nous avons mis nos élèves de la seconde classe en contact théorique et pratique avec les abeilles. Les cours sont donnés par des apiculteurs des associations d'apiculteurs des localités voisines. Cela signifie que cette année, 200 élèves ont regardé dans une ruche. Dans la 3<sup>ème</sup> classe nous avons pu mettre en place un cours d'apiculture et y apprendre les termes<sup>14</sup> anglais de l'apiculture. Dans la 4<sup>ème</sup> classe, je leur donne un cours sur « l'apiculteur sous les Tropiques », et ensuite ils partent pour trois semaines en Ouganda. L'année dernière, ils y ont commencé des cours d'apiculture. Nous visitâmes plusieurs projets locaux d'apiculture et j'achetai sur place 34 colonies. Dans chacune des écoles locales, on a mis en place des « *grüne Teams* [équipes au vert, en anglo-germain ! *ndt*] » pour les domaines de l'eau, des animaux et des plantes et des abeilles. Cette année, nos étudiants ont obtenu le cours avec les mêmes objets d'étude que les élèves en Ouganda. En octobre, ils se rencontrent et parlent sur les abeilles. Que veut-on de plus ?

### **Le langage des abeilles**

*Michael Thiele*

Je visite parfois des abeilles, que je n'ai pas vu depuis longtemps. Je sais bien à l'occasion que nous vivons dans une époque où l'on ne peut être totalement certain que cette « amie » vit encore lorsqu'on revient la voir. Et tandis que j'avance et regarde, j'ai une image intérieure d'un monde qui pend à une branche. Quel soulagement de le voir encore en vie ! Peut-être est-ce aussi une raison pour laquelle nous sommes ici. Le phénomène « abeille », on peut le rencontrer partout, et aussi dans le langage. C'est beau quand Steiner dit que si l'on voulait étudier les abeilles, on devrait le faire à partir du point de vue de la vie d'âme. Si nous ne comprenons pas cet être à partir de notre âme, nous ne pourrions pas le reconnaître. Un anthropologue se rendit en Éthiopie, pour apprendre une culture indigène locale : « *Demen* », une lignée qui vivait encore sous une forme archaïque, encore dans une unité animale et humaine. Le chercheur montra un papier avec une antilope dessinée, les indigènes n'ont jamais reconnu l'image. Je peux bien me transposer dans cet état de conscience, Je ne « vois » pas les abeilles, je n'entends pas ce que dit la *Lettre de Michel*, si je n'étends pas non plus moi-même mon être, et n'ouvre pas ma conscience. Je ne peux pas entendre si je ne parle pas le langage des abeilles. Il est difficile, non seulement de voir avec nos yeux, et d'entendre avec nos oreilles, mais plus encore de sentir, toucher et entendre avec notre cœur.

Je m'interroge, sommes-nous réellement prêts à faire ce saut, dont parle Steiner dans la Lettre de Michel, à l'issue duquel on ne sait pas où l'on va atterrir ? C'est un pas dans l'incertain, comme le pas de l'essaimage de l'abeille. Il se peut qu'on le dépeigne ainsi : nous sommes chez nous, dans nos quatre murs habituels, et soudain, il y a cette impulsion de tout laisser derrière nous, tout ce que nous savons, ce que nous possédons, et de s'abandonner à cet inconnu. C'est un saut dans l'abîme. C'est un puissant « Oui ! », qui s'exprime là par les abeilles en plein courage et en pleine confiance. Cela me conduit à la question de ma contribution, ma promesse aux abeilles. La promesse de l'abeille femelle c'est d'atteindre la félicité, pour elle-même et les autres. Lorsque je deviens conscient de mes propres promesses, voilà la pulsion à sauter dans l'inconnu. Je voudrais vous inviter, à fermer les yeux et à ressentir où et qui nous sommes et quel rapport nous avons avec notre entourage, cela nous rend réceptifs pour le langage maternel des abeilles.

### **Messageurs du divin**

*Thierry Bordage*

Voici de nombreuses années, je rencontrais les abeilles. C'était une vallée en montagne, je me rappelle la lumière et la chaleur. L'air embaumait les foins. L'espace était rempli du bourdonnement des abeilles. Aujourd'hui celles-ci sont une partie de ma vie. Elles m'enseignent à devenir de plus en plus un être humain. Elles m'ont domestiqué. Lorsque j'ouvre une ruche, le temps s'arrête pour moi. Je ressens de la joie, de la reconnaissance et un sentiment profond de paix. L'essaimage est une occasion unique dans la vie de la colonie d'abeilles : abandonner l'arbre ou la ruche où elle a vécu pendant deux ou trois ans<sup>15</sup>. Dans ce monde où tout est harmonie, ordre et sagesse, s'installe soudain le chaos, qui mène dans l'inconnu l'ancienne mère et la moitié environ de la colonie<sup>16</sup>. Après un moment d'incertitude<sup>17</sup>, l'essaim s'abat sur une

---

<sup>14</sup> Le rédacteur de *Das Goetheanum* utilise ici le terme *Begriffes* [concepts], c'est manifestement impossible car un concept n'existe pas dans une langue, c'est un être spirituel « hors langage » c'est donc un « mot » ou « terme » anglais qu'il s'agit. Avec la dérive du langage, on peut entraîner la dérive de l'esprit ! *ndt*

<sup>15</sup> Si l'on considère l'être **Apis**, c'est exact, mais il a vécu en fait dans la succession de ses êtres-émanations physiques qui se sont successivement renouvelés au fur et à mesure des saisons. *ndt*

<sup>16</sup> Contrairement à l'humain, chez l'abeille, ce sont les anciens (mères anciennes) qui s'en vont et pas les jeunes ! *ndt*

branche, et bientôt il se calme en attendant<sup>17</sup>. Je ressens qu'une porte s'ouvre ou que le voile se déchire, car il est possible d'instaurer un lien avec les colonies d'abeilles. La colonie est un organisme, dirigé par une mère<sup>19</sup>. Lors de l'essaimage, l'âme de la ruche se détache de son corps, pour un voyage dans les sphères planétaires. Lorsque l'essaim est sans bruit, presque dormant sur sa branche, nous pouvons ressentir la sagesse qui vit en lui. Le moment est sacré. Nous devons attendre, jusqu'à ce que cette âme libre, qui recherche spirituellement planètes et zodiaque, soit prête à entrer dans un autre « corps »<sup>20</sup>. Elle conduit la mère, qui m'apparut dans ma vision comme un vieux sage. Une fois, je fus appelé par un apiculteur, chez qui les abeilles essaïmaient dans une cheminée, Je proposai à la mère de rassembler ses abeilles et de se diriger vers la ruche préparée qui les attendait. Le soir même j'appris que les abeilles avaient effectivement choisi de s'y abriter. En un clin d'œil j'avais vu une branche lors de la visite et je pensai : « Si j'étais un essaim, je m'y rassemblerais ».

Quelque temps plus tard, je fus de nouveau appelé et de fait un essaim s'était formé sur une branche. Ces expériences ont complètement changé mon comportement aux abeilles. Par la prière et la méditation, nous pouvons communiquer avec les abeilles et travailler ensemble. Elles nous invitent, à développer sagesse et courage et à écouter notre cœur, avant d'agir. Alors les dieux seront avec nous.

### **Démolir le prodige**

*Thomas van Elsen*

Je vis dans l'Eifel du Nord ; voici 25 ans, je faisais des recherches dans le cadre de mon travail de thèse et cartographiais les herbes sauvages sur le bord des champs qui ne sont pas traités. Ce sont des champs au bord desquels des espèces végétales se présentent, lesquelles avaient autrefois émigré des avec les céréales, mais entre temps elles ont été mises sur liste rouge. Une plante adventice sur deux est importante comme source de nourriture pour les insectes et se trouve mise en danger par les herbicides et l'exploitation des champs. C'est pourquoi les protecteurs de la nature ont développé des programmes, dans lesquels là où des espèces rares apparaissent, le fermier reçoit un dédommagement pourvu qu'il ne traite pas ces endroits.

J'ai justement cartographié une surface bien verte en bord de champ, où se présentaient de nombreuses espèces rares et comparé le spectre des espèces à ceux des bords non traités, avec ce qui pousse à l'intérieur du champ. En bordure, il peut y avoir jusque 40 espèces différentes, alors qu'à l'intérieur il y a à peine de quoi récolter une poignée de celles qui ont survécu à l'herbicide. C'est alors que je vis un tracteur s'arrêter. Le fermier en descendit<sup>21</sup>, et inspecta d'un regard vérificateur son champ. « J'ai demandé à mon voisin de traité pour moi, et je voulais voir si tout est bel et bien détruit [*ob auch alles schön kaputt ist !*] Je me présente à lui et je m'assure que le voisin a bien évité de traiter les bords du champ, ce que le fermier me confirme. Il est intéressé : « Montrez-moi donc un peu ce qui pousse encore là ! » Je lui montre plein d'enthousiasme deux diverses véroniques<sup>22</sup>, qui sont justement en pleine floraison, et quelques véroniques à feuille trilobée avec leur fleurs d'un bleu profond. Une espèce sur liste rouge — un pied d'alouette, un adonis et un spéculaire ou miroir de Vénus, qui fleurira seulement plus tard et semble encore n'avoir que peu d'apparence. Il est visiblement très impressionné de ces si nombreux noms : « Ah ! Savez-vous, en vérité toute plante est en effet un prodige ! », dit-il et il remonte sur son tracteur et s'en va.

### **Offrir quelque chose aux abeilles**

*Thea Clostermann*

Notre verger cultivé se trouve à la frontière hollandaise. L'agriculture ne comptait plus au moment de la crise économique mondiale et le grand-père de mon mari avait visité l'Angleterre des plantations d'arbres fruitiers et il eut l'idée d'installer des plantations en rangs dans sa ferme. Nous en avons à présent 20 hectares.

---

<sup>17</sup> Nécessaire à la mère pour se poser. Il ne faut pas oublier qu'elle n'est plus de première jeunesse, comme lors de sa première fécondation. Car la dame peut aussi avoir plusieurs fécondations... *ndt*

<sup>18</sup> Le temps nécessaire aux abeilles éclairées de trouver, repérer, jauger (en en sentant/mesurant l'espace, le volume) et de revenir en informer le maximum d'abeilles sur l'essaim, dans le but de le faire manœuvrer en direction de la cavité choisie par elles. *ndt*

<sup>19</sup> Toute la biologie connue de l'abeille démontre exactement l'inverse, c'est la colonie et certainement l'**Apis** de la colonie qui dirige la mère. *ndt*

<sup>20</sup> Plus exactement dans une nouvelle « cavité » pour y **incarner** son corps qui est les nouveaux rayons de cire. *ndt*

<sup>21</sup> Le phénomène est exceptionnel ! Je n'ai jamais vu l'entrepreneur en agriculture de mon hameau descendre de son tracteur, je pense que sa mère a certainement dû accoucher sur le tracteur... *ndt*

<sup>22</sup> La véronique ou « thé d'Europe » fait une excellente tisane stimulante aux mêmes effets que le thé et en plus elle affectionne la bio-dynamie. *ndt*

Dans les années 80 nous reprîmes la ferme, mon mari et moi et nous commençâmes à appliquer la bio-dynamie. Nous n'avions alors que deux colonies d'abeilles pour 20 hectares ! Il y avait alors des abeilles invitées qui procédaient à la pollinisation, mais nous sentions que cela n'était pas bien. Parce que nous avions nous-mêmes beaucoup à faire, nous demandâmes aux apiculteurs s'ils pouvaient nous venir en aide. Nous voulions 40 colonies pour 20 hectares. Cela nous apporta d'autres responsabilités pour les abeilles, lorsque la floraison des pommiers et des cerisiers est passée. Ainsi nous plantâmes des rosiers, et semâmes des prairies pour les abeilles sur des surfaces diversifiées. Nous remarquâmes que nous devions faire quelque chose avec le paysage et offrir quelque chose aux abeilles.

Le miel est beau, mais ce qui est plus beau encore c'est de percevoir toute l'année des abeilles sur sa ferme. Le travail avec les enfants soutint le projet. Ainsi une classe sur les huit classes, nous rend visite chaque année et les parents accompagnent souvent leurs enfants et entreprennent des parrainages pour nourrir les abeilles. Un institut de thérapie et ses patients coopèrent avec nous.

### **L'espace sacré**

*Peter Brown*

Lorsque je rencontrai, voici trois ans, Heidi Hermann, mon intérêt pour les abeilles fut renforcé et je voulus en apprendre beaucoup sur la manière de procéder en bio-dynamie pour l'apiculture. C'est pourquoi je devins moi-même apiculteur. Au début, je n'eus qu'une seule ruche. J'avais vu ensuite sur *Youtube* une vidéo impressionnante de Michael Thiele, avec le beau panier de paille pour la colonie d'abeilles. Non pas une caisse avec des cadres, comme c'est l'habitude, mais bien au contraire, telle une cloche appendue à un arbre. Ici c'est la dignité, ici c'est saisir l'unité d'une colonie en image. Michael ne porte aucun revêtement protecteur, cela souligne la relation qu'il entretient avec ses abeilles. Avec Heidi, nous nous sommes rendus à Weißenseifen en Allemagne pour apprendre à connaître ce type de ruche en panier. Cela ne dura pas longtemps avant que nous proposions des ateliers tant nous enthousiasmaient cette habitation organique pour les abeilles. On peut facilement placer ce panier dans un jardin ou selon le cas le suspendre.

Il existe des histoires étonnantes de relations entre apiculteur et abeilles. Walter Rudert, fermier à Tablehurts, entendit un jour frapper à sa fenêtre. Les abeilles venaient frapper sans cesse sur la vitre. Lorsqu'il sortit, il vit la ruche qui était tombée. Les abeilles sont menacées par de nombreux dangers par principe et certes partout. L'hiver dernier un tiers des ruches furent perdues. Il y a de nombreuses causes, le temps et l'emploi des pesticides, l'appauvrissement des paysages. Les colonies se sont principalement amoindries ; moins en ville. C'est à dire que cela dépend de la façon dont l'agriculture est organisée. Les Britanniques aiment leurs petits jardins, leurs animaux ; c'est pourquoi ils utilisent moins de poisons. Dans l'agriculture on voit cela autrement. Le colza ne fleurit que brièvement et lorsqu'il y a du trèfle, le plus souvent il est coupé avant de fleurir. Il existe en Angleterre une association d'apiculture. Mais on y apprend comment on peut faire de l'argent avec du miel et pas comment s'y prendre avec les abeilles. C'est choquant. Les ailes de la mère sont coupées, afin qu'elle ne s'envole pas lors de l'essaimage. Ce qui est étrange c'est de considérer la relation de l'apiculteur aux abeilles. Il les aime, mais il les manipule comme si elles lui étaient étrangères. C'est une énigme. C'est comparable à l'élevage intensif. Ils aiment leurs bêtes, mais c'est l'économie qui prime. C'est une perception scindée des choses et des animaux.

Les abeilles sont ce qui correspond au canari que le mineur emportait avec lui au fond de la mine, afin de pouvoir percevoir le danger du grisou, juste avant qu'il ne soit trop tard. Elles montrent combien nous sommes isolés de la nature de nos contemporains et de nous-mêmes. Nous avons besoin des abeilles, pour nous retrouver et nous rencontrer. Ce qui me plaît dans les cours d'apiculture d'Heidi Herrmann, c'est combien c'est simple et facile de parler sur la bio-dynamie et sur l'agriculture idéale. Que les abeilles aient besoin d'un paysage avec un cœur et une âme, c'est si évident que cela ne jouerait aucun rôle que l'on fût ou pas dans l'anthroposophie.

L'agriculteur sait bien si sa vache a assez de foin et de paille, si les cochons passeront bien l'hiver. Mais est-il conscient si cela suffit aux abeilles ? Lorsque je regarde rétrospectivement mes voyages avec les abeilles, que je me souviens des visages des êtres humains assistant aux cours et les histoires qu'ils racontaient, je remarque que les abeilles ont une faculté étonnante. Elles éveillent le respect, l'étonnement et la joie. Elles ne distinguent pas entre pays de cultures et pays sauvage. Elles cherchent toute le temps la totalité. De cette capacité, elles nous montrent quel rôle nous jouons dans la totalité. Être conduits par les abeilles, cela veut dire se laisser aider à construire des relations.

Dans les cours les participants découvrent qu'ils peuvent donner tout leur amour à la ruche, et celui-ci peut ensuite rayonner dans le jardin de la ruche. Il se forme ainsi un réseau. Cela peut avoir l'air ambitieux, mais si le réseau s'étend, il devient une vision réelle. Une maison sur dix en ville devrait avoir une ruche au jardin.

Des espaces libres devraient être semés ou plantés de plantes mellifères. Ainsi pourrions-nous activer au changement. Les abeilles répondent lorsqu'on entre en contact avec elles.

Dans la première conférence sur les abeilles, Steiner dit qu'il importe que les êtres humains s'intéressent aux abeilles, car notre vie repose sur elles. Une partie de notre projet, c'est de construire un centre où nous pourrions accueillir des milliers de visiteurs et où ils pourraient être touchés par les abeilles. Là où l'on voit des possibilités que les abeilles disposent de nourriture pour toute l'année durant. Pour que des gens puissent voir une agriculture dans laquelle on travaille ensemble avec les abeilles. C'est pourquoi il devrait y avoir sur chaque ferme bio-dynamique de l'apiculture. C'est un lieu saint qui prend naissance avec les abeilles.

***Das Goetheanum, n°15-16/2014.***

## Labo des abeilles

**Ce qui s'appelait autrefois groupe de travail, s'appelle à présent « labo ». Afin que soit souligné le caractère expérimental du groupe.**

### Villes en fleur et apiculture

*Bastiaan Frich*

« En ville, loin des monocultures et de l'emploi des pesticides sur des grandes surfaces, les colonies d'abeilles profitent du printemps à l'automne d'une offre de nectar existante, car la biodiversité est aujourd'hui dans les villes bien plus élevée et plus riche que dans les campagnes exploitées par l'agriculture. Avec l'urbanisation croissante, s'est installé un microclimat favorable aux végétaux qui aiment la chaleur dans les déserts de béton et d'asphalte des océans de maisons » selon Wolf-Dieter Storl dans « *Plantes en marche* ». Contre l'opinion répandue, qu'il règne dans la campagne une plus grande multiplicité d'espèces, les installations ferroviaires en friche et les surfaces herbeuses traitées de manière extensive tout autour des bâtiments construits, les aménagements de parking et les jardins privés renferment une abondance de plus de 80 espèces de plantes sauvages par hectare. Au contraire des bords de champs tondus jusqu'à la route et traités aux herbicides, pesticides et fongicides et d'une autre manière que les zones agraires, où les bases de la vie sont retirées aux plantes sauvages et aux animaux, des quartiers des villes se révèlent être des îles de survie et des zones de refuge pour la flore et la petite faune. Le miel de ville est pour cette raison riche de la plus grande diversité de pollen, et cela le rend très estimable. Environ 80% de la population mondiale vivent aujourd'hui dans des villes. Sous sa cloche de vapeur d'eau, se nourrissant en chaleur de l'asphalte sombre chauffé au Soleil, avec de nombreux murs qui protègent du vent et se laissent aisément chauffés par le Soleil dans la journée, l'espace de vie urbain est favorable à ces espèces de plantes qui affectionnent de vivre plus loin au Sud. Au centre de la ville, la température diurne est jusqu'à 10°C plus élevée que dans la campagne non bâtie ; la température annuelle moyenne peut y être plus élevée de 2°C. — Au printemps 2012, le département de la santé du canton de Bâle-ville a étudié des échantillons de miel prélevés en dehors du domaine de la ville sur le taux de métaux lourds. Il y avait aussi inclus un échantillon provenant de l'Urban Agriculture Netz Bâle (UANB) du Projet miel en ville du quartier de Schützenmatt. Les teneurs en polluants en ville ne sont pas plus élevées qu'à la campagne. Le miel de ville inspire carrément le déploiement d'une autre culture relationnelle : en sortant de la concurrence unilatérale pour un « vivre ensemble main dans la main ».

[www.urbangriculturebasel.ch](http://www.urbangriculturebasel.ch)

### Beuys et les abeilles

*Anita Maria Kreisl*

Joseph Beuys créa en 1977 la « pompe à miel sur la place du Travail » pour la Documenta 6 à Kassel. Dans l'Apis, les interactions altruistes et dévouées les unes pour les autres des abeilles deviennent visible d'une manière touchante. Une abeille travail pour les autres, d'une manière fraternelle. Chez l'être humain pourtant c'est le principe de liberté qui doit être agissant en lieu et place du contexte naturel. Seul l'individu peut agir fraternellement en étant dirigé par son Je. Au travers des tuyaux souples de la pompe à miel, Joseph Beuys faisait couler du miel. Celui-ci se bloquait parfois et il était remis en mouvement d'une façon très bruyante. Une chose analogue s'accomplit dans l'espace relié à la pompe à miel tout à côté dans le penser. Cent jours durant, on discuta avec les visiteurs de la documenta et la « Libre université internationale pour la créativité » devint ainsi réelle. Seule la créativité et la formation de faculté — et donc le miel — peuvent être le capital d'une société. L'argent ne peut et ne doit être qu'un régulateur, il doit devenir une substance coulante comparable à la circulation sanguine, qui sert le corps dans l'oubli de soi. Beuys commença de plus en plus à s'engager politiquement : entre autres, en tant que membre fondateur du parti des « Verts » et ne se fatigua jamais à faire allusion au fait que l'être humain en tant qu'être créateur, est aussi un être libre. Huit jours avant la mort de Beuys, dans sa 65<sup>ème</sup> année de vie, le prix Wilhem-Lehmbruck, important pour lui, lui fut attribué. Des extraits du discours de Beuys, à l'esprit testamentaire, presque prophétique, « protège la flamme », forma la clôture de la discussion.

### Le miel spirituel

*Karsten Massei*

L'observation la plus exacte possible d'un fait perceptible est un moyen, pour pouvoir observer aussi ce qui s'exprime spirituellement en lui. À l'occasion, il est indispensable de développer pareillement de l'attention sur la manière dont l'âme répond aux impressions des sens. Car dans la respiration vivante entre le sensible et la vie d'âme naît « l'espace d'écoute attentive » pour vivre des expériences plus profondes et essentielles. Nous les êtres humains sommes entourés d'une multitude d'êtres dans la nature qui, à leur façon veulent



nous enseigner. Les plantes et les animaux souhaitent de l'être humain, qu'il les rencontre de sorte qu'ils soient entendus de lui, qu'ils puissent s'exprimer dans son âme.

Il existe des « portes » qui sont particulièrement propres à appréhender l'essence des abeilles : miel, faux-bourdon, l'événement de l'essaimage et la grappe hivernale. Il ne s'agit pas là seulement de considérer le miel comme une substance physique, mais plus encore aussi de vivre ce qui se trouve « derrière », et ce que l'on peut considérer comme un « miel spirituel ». Ce qui s'exprime par la substance du miel montre les tâches de transformation des abeilles. Les voies vers les abeilles sont largement éventées : une légende tchèque raconte la raison pour laquelle dans cette langue, le front et l'abeille ont la même origine étymologique. La peur devant les abeilles est aussi un point de départ.

**Das Goetheanum, n°15-16/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)